

«INÉGAUX DÈS LA MATERNELLE». UN DESSIN DE DANIEL MAJA, ILLUSTRATEUR JEUNESSE ET DESSINATEUR DE PRESSE.

APPEL

Pas de quartier pour les inégalités!

Les jeunes qui se sont opposés aux forces de l'ordre et ont manifesté violemment en novembre ne viennent pas de nulle part, ni d'ailleurs, ni d'à côté. Ils sont les enfants de la République. Ils sont le produit de notre société et en premier lieu, parce qu'ils sont en majorité très jeunes, ils sont aussi le produit de notre système éducatif. Cette précision nous paraît nécessaire au moment où apparaissent dans les discours des séparations, voire des ségrégations, entre «vrais» et «faux» jeunes, entre ceux qui veulent s'en sortir et ceux qui ne le voudraient pas (??), entre ceux qui vont à l'école et ceux qui n'y vont plus. Qu'on le nomme fracture, fossé ou exclusion, ce phénomène est à l'œuvre dans notre société depuis plus de vingt ans. Et depuis quinze ans, l'afev refuse cet état de fait, qui sépare des jeunes accédant de plus en plus facilement à l'information, à la culture, à la mobilité, d'autres jeunes assignés à résidence.

Notre refus de cette séparation, nous le mettons en œuvre concrètement en poursuivant un objectif : créer du lien social. Les étudiants bénévoles de l'afev

vont au-devant de ces enfants et de ces jeunes pour les accompagner dans leur scolarité, les aider à trouver un stage, à faire un CV, tandis que d'autres encore leur font découvrir leur propre ville et ses ressources. Avec l'afev, premier réseau national d'accompagnement à la scolarité, ce sont plus de 150000 enfants qui ont été accompagnés et ont découvert, dans leur rencontre avec un étudiant, que la réussite scolaire leur était possible. Bien d'autres acteurs les aident dans leur orientation, à partir en vacances, à accéder à l'informatique... mais nos efforts resteront vains si, dans le même temps, notre société ne met pas tout en œuvre pour réparer ses erreurs et ses manques ; et, en premier lieu, dans son système éducatif. Près de 150000 enfants et jeunes sortent du système scolaire sans formation suffisante pour entrer dans la vie active. Cette vague d'échecs se renouvelle chaque année, sans aucune amélioration depuis vingt ans. Ces jeunes ne sont pas seulement en échec scolaire, ils ont été « vaincus » par le système. Ils n'ont pas seulement échoué à un exa-

men, ils ont été sortis de « la » voie de la réussite. Et ils en sont bien conscients.

Nous ne voulons pas être les Sisyphe du XXI^e siècle. Nous voulons redonner espoir et envie à tous ces jeunes. La mobilité sociale, spatiale et professionnelle doit être accessible à tous, la séparation territoriale ne doit pas conduire à un apartheid social. Les événements de novembre ne nous découragent pas : ils nous mettent en colère contre ce gâchis et nous poussent à multiplier encore nos interventions.

Aujourd'hui, nous lançons notre campagne « Pas de quartier pour les inégalités! », pour appeler l'ensemble des étudiants à prendre l'initiative, pour permettre de lancer des ponts entre toutes les parties de la jeunesse, pour donner la parole à toutes les jeunes.

Ne rien faire, c'est laisser s'enkyster une ségrégation mortifère pour notre démocratie. Ne nous nous trompons pas : ce n'est pas seulement le calme de nos quartiers qui est en jeu mais bien un choix de société, un choix de valeurs. La solidarité et le partage contre l'égoïsme et l'individualisme.



L'Association de la fondation étudiante pour la ville (afev), association d'éducation populaire créée en 1991, lutte contre les inégalités et agit dans les quartiers en mobilisant des étudiants bénévoles. Accompagnement à la scolarité, insertion sociale et professionnelle, promotion de la santé : l'afev en 2006, ce sont 5000 volontaires, accompagnant 8000 enfants, adolescents et jeunes en difficulté dans toute la France, en partenariat avec des collectivités territoriales, des équipes pédagogiques, des universités, des associations de quartier... Aujourd'hui, la recherche de nouveaux espaces d'engagement et de nouveaux programmes ou la reconnaissance du bénévolat par les universités sont autant d'éléments de promotion, de reconnaissance et de généralisation du volontariat étudiant de solidarité.



p. 2

ACTUALITÉS

Interview. Gilles de Robien, ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Zoom. Les Journées Mondiales des Jeunes Solidaires.



p. 3 à 5

INÉGAUX DÈS LA MATERNELLE

Action. À Valenciennes, l'afev accompagne des enfants de maternelle vers la lecture.

Entretien. Anne-Marie Chartier et Gilles Brougère, spécialistes des sciences de l'éducation.

Albums jeunesse. Une littérature foisonnante et créatrice pour faire aimer les livres aux tout-petits.

Reportage. La Suède propose de scolariser les enfants dès leur premier anniversaire. Une expérience couronnée de succès.



p. 6 et 7

HORIZONS

Campagne. Agir contre la surpopulation carcérale.

Publication. *Être utile. Quartiers défavorisés, jeunes en difficulté : des étudiants s'engagent.*

Chronique. Prof en banlieue, et alors?

DOSSIER

Inégaux dès la maternelle

L'école, lieu d'accueil de tous les enfants, de toutes les nationalités, de toutes les origines sociales ou culturelles, creuserait-elle le fossé des inégalités? Un des discours fréquemment entendus, et encore plus depuis les récents événements où des bâtiments scolaires ont été volontairement incendiés, est qu'elle ne répond plus aux exigences et aux conditions qui assureraient à tous les enfants scolarisés une égalité des chances. L'école maternelle, parce qu'elle est le lieu de transition entre la famille et l'école, est un des éléments clés de la prévention des inégalités et de l'échec scolaire. Parvient-elle à préparer la lecture de manière à permettre à tous les enfants d'y accéder? Comment s'y prend-elle? Les sociologues ont montré que l'échec en lecture concerne surtout des enfants de milieux populaires, et en particulier ceux qui n'ont pas passé des heures à lire des albums sur les genoux de leurs parents, qui n'ont pas été familiarisés avant l'école avec les codes et la culture de l'écrit. Cette approche socioculturelle des inégalités n'est pas, loin s'en faut, étrangère à l'école maternelle. Dès 1984, suite au rapport « Les illettrés en France », le livre et la culture de l'écrit ont été valorisés à l'école maternelle. En 2002, les programmes prennent à la fois en compte l'éveil de l'enfant (qui passe par la dimension du langage oral) et les premiers apprentissages de lecture et du langage des récits. En 2003, la question de la lecture devient plus que jamais une question politique, sociale et culturelle...

Suite en page 3.

INTERVIEW

GILLES DE ROBIEN, MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

100 000 étudiants pour accompagner 100 000 élèves

Suite à la crise des quartiers de novembre dernier, quelle est selon vous la mesure prioritaire à mettre en œuvre afin de garantir l'égalité des chances pour les enfants et jeunes des quartiers défavorisés ?

Il faut redonner aux jeunes l'ambition de réussir et aider davantage ceux qui en ont le plus besoin. C'est l'idée même des collègues "ambition réussite" qui sont, avec les écoles de leur secteur, au cœur du plan de relance de l'éducation prioritaire que j'ai présenté en décembre. Je suis convaincu que l'éducation prioritaire peut être un outil efficace pour lutter contre les inégalités si elle est mieux définie - dans une logique d'aide aux élèves plutôt que de délimitation de "zones", si elle est davantage ciblée - selon des critères objectifs de difficultés sociales et de difficultés scolaires, et si elle est mieux pilotée. Il s'agit de montrer très rapidement qu'il n'y a pas de fatalité et que l'on peut redonner confiance à l'ensemble du système par la force même de l'exemple et par un effet d'entraînement.

Vous avez annoncé le 9 novembre dernier la mobilisation de 100 000 étudiants pour accompagner 100 000 élèves des quartiers défavorisés. Comment concrètement cette initiative sera-t-elle mise en œuvre ? Comment l'afev pourra-t-elle s'y associer ?

C'est l'une de mes propositions pour réduire les inégalités culturelles et développer l'accès aux études supérieures. Beaucoup de jeunes pensent que l'enseignement supérieur n'est pas fait pour eux, que c'est hors d'atteinte quand on vient de tel ou tel quartier, ou de tel ou tel établissement. C'est un immense gâchis, pour ces élèves bien sûr, mais aussi pour la société tout entière : c'est par les études que l'on parviendra à un réel brassage de la population. J'ajoute que notre pays et ses entreprises ont besoin, à tous les niveaux de responsabilité, de compétences riches et diverses.

En nous appuyant sur les nombreuses expériences de tutorat que des grandes écoles et des universités ont déjà mises en place, nous avons décidé de mobiliser 100 000 étudiants pour accompagner des élèves de l'éducation prioritaire repérés par leurs professeurs comme ayant besoin d'un coup de pouce, d'un supplément d'ambition, d'ouverture culturelle, de connaissance de l'enseignement supérieur. L'objectif est ambitieux et nous avons évidemment besoin de l'engagement des associations étudiantes pour l'atteindre. L'afev, parce qu'elle a une véritable expérience de l'accompagnement des élèves en difficulté, saura, j'en suis sûr, répondre présent.

Quelles seront les modalités de reconnaissance de l'engagement des étudiants qui s'inscriront dans un tel dispositif d'accompagnement ?

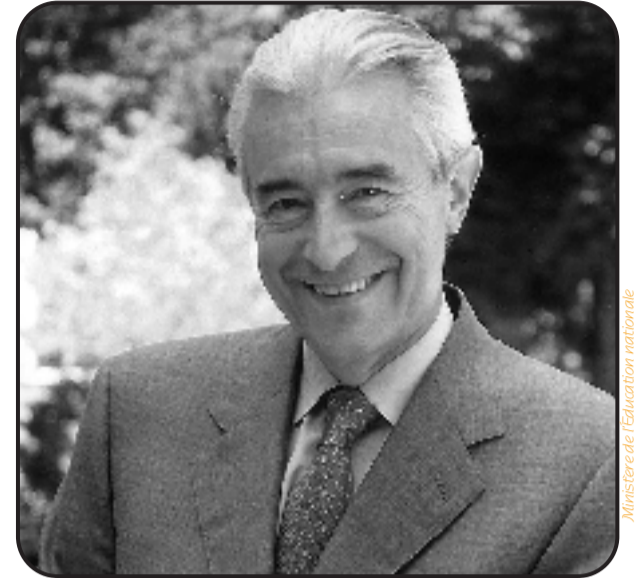
C'est à chaque établissement d'enseignement supérieur de définir dans son projet pédagogique comment peut s'inscrire l'engagement de ses étudiants. Par exemple, il y a des parcours de forma-

tion qui se prêtent plus aisément à l'octroi d'ECTS (European Credit Transfer System, système européen de transfert de crédits). Dans les mois qui viennent, des conventions seront signées avec chaque université, chaque école qui souhaitera participer à l'opération "100 000 pour 100 000". Je respecte l'autonomie des établissements : ce n'est pas en fixant des cadres contraignants que l'on réussira le mieux à promouvoir l'engagement des étudiants et de leurs enseignants. Nous devons être attentifs aux enjeux locaux et aux caractéristiques des établissements pour que cela marche.

Vous avez également annoncé le renforcement des zones d'éducation prioritaires. Quelles sont vos propositions dans ce sens ?

J'ai fait 33 propositions pour relancer l'éducation prioritaire. D'abord pour mieux la définir, entre les établissements qui ont vocation à sortir progressivement du dispositif, ceux qui conserveront tous les moyens spécifiques de l'éducation prioritaire et ceux pour lesquels nous allons faire un effort exceptionnel : les collègues "ambition réussite". Des moyens supplémentaires seront donnés dès la prochaine rentrée à ces 250 collèges, dont les équipes seront renforcées par 1 000 enseignants expérimentés, 3 000 assistants pédagogiques et au moins une infirmière par collège. Chacun d'eux développera une spécialité culturelle, sportive ou scientifique de haut niveau, qui permettra de mobiliser élèves et enseignants autour d'un projet valorisant. Nous y organiserons aussi des études accompagnées quatre soirs par semaine.

Ce dont l'éducation prioritaire a également besoin, ce sont d'équipes pédagogiques plus stables et mieux formées. Nous y travaillons dans le cadre de la concertation qui est actuellement menée avec les représentants des organisations de personnels et des fédérations de parents d'élèves.



Ministère de l'éducation nationale

INITIATIVE

Quand l'engagement devient une arme

Par Mathias Bocabeille

Pour la troisième année consécutive, l'afev relaie en France les Journées Mondiales des Jeunes Solidaires (JMJS). L'occasion de rencontrer les acteurs du monde associatif et de promouvoir les actions de solidarité.



LA BATUCADA DES JEUNES SOLIDAIRES, À PARIS, LORS DES JMJS 2005.

Et voici que les jeunes s'engagent et qu'ils le font savoir. Aux quatre coins du monde. Ici, des jeunes aident d'autres jeunes, afin de leur montrer que l'échec scolaire n'est pas une fatalité. Là, des jeunes aident des moins jeunes : chaque semaine, ils offrent de leur temps pour aller à la rencontre de sans-abris. Certains agissent dans le cadre d'une association, d'autres pas. Certains souhaitent y consacrer leur vie, d'autres, un moment qu'ils ont choisi. Dix, vingt, cent, mille, des milliers, des millions, combien sont ces jeunes qui s'engagent ?

Cette réalité, universelle et polymorphe, l'ONU la valorise chaque année depuis l'an 2000, à travers les Journées Mondiales des Jeunes Solidaires / Global Youth Service Day, une célébration qui a lieu dans plus de 125 pays dans le monde. Ces Journées Mon-

diales des Jeunes Solidaires ont remporté l'année dernière un succès considérable, avec plus de 100 000 participants, rien qu'en France. Pour la troisième année consécutive, l'afev a été désignée par les Nations-Unies comme agence nationale des JMJS ; un honneur dont l'association se montrera à la hauteur.

Avec le soutien de Kofi Annan

Ces journées mobilisent et reçoivent le soutien de Kofi Annan, pour qui « ces jeunes sont non seulement les leaders de demain ; mais ils peuvent aujourd'hui jouer un rôle essentiel dans le développement de leurs communautés ». Cette année, les Journées Mondiales des Jeunes Solidaires s'articuleront autour de 5 journées phares, à Paris, Roubaix, Lyon, Nantes et Toulouse, du 1^{er} au 15 avril prochains. Sans oublier des centaines d'actions et d'événements organisés dans toute la France, d'Albi à Dunkerque, en passant par St-Denis de la Réunion. Chaque journée phare sera l'occasion de se rencontrer dans un forum associatif, d'échanger dans des débats citoyens et de découvrir les initiatives de volontaires venus de toute l'Europe. Le tout sera ponctué par un grand concert, comme au Cabaret Sauvage à Paris ou au Zénith de Toulouse.

Une telle mobilisation ne peut pas s'improviser ni s'envisager sans le soutien actif des bénévoles. Comme Stéphane, bénévole à l'afev Toulouse, tous ces volontaires ont à cœur de « montrer que la jeunesse peut aussi être une ressource ». Et pour cela, « il faut mobiliser un maximum de jeunes et promouvoir encore plus l'engagement ». Ne nous y trompons pas, les JMJS ne sont pas une simple campagne de communication. « Lieu et moment d'échange bilatéral », elles

caressent l'ambition de « changer l'image des jeunes dans notre société ». Un défi qui frôle l'utopie si, d'après Nicolas Delesque, secrétaire général de l'afev, « nous ne nous donnons pas les moyens de le faire savoir au plus grand nombre ».

Essaimer, voilà l'enjeu. Un enjeu qu'ils seront encore plus nombreux à relever cette année. L'accent sera porté sur la dimension régionale, car le territoire pertinent d'intervention des bénévoles reste la région. Ils souhaitent mobiliser les collectivités territoriales et leurs élus. Pour les organisateurs de la journée phare de Nantes, la dualité de l'échelle, entre des actions qui se réalisent localement et la portée mondiale de la manifestation, leur a donné des idées. Ils organiseront un parcours de découvertes des initiatives solidaires locales : des groupes, composés de jeunes locaux, régionaux et européens, accompagnés d'un élu, parcourront la ville à la rencontre de différentes actions concrètes réalisées par et pour les jeunes.

Faire connaître la richesse des initiatives

Sans doute serait-il fastidieux, et un brin malhonnête à l'heure actuelle, de dresser une liste exhaustive des événements qui émailleront la première quinzaine d'avril, pour la troisième édition des Journées Mondiales des Jeunes Solidaires. Rendons plutôt hommage à tous ces jeunes qui s'investissent et offrent sans compter de leur temps à ceux qui en ont besoin. Valoriser l'engagement solidaire des jeunes, faire connaître la richesse des initiatives portées par des jeunes volontaires à travers le monde, voilà l'enjeu des JMJS. Parce que l'engagement est une arme qui ne connaît pas de frontières.

Scolarité : inégaux dès la maternelle

(Suite de la page 1)

L'école maternelle est de plus en plus confrontée à la difficulté que représente la disparité des enfants quant à leur accès au langage du récit et à la maîtrise de la syntaxe : de nouveaux dispositifs sont mis en place, dont on commence à percevoir les effets.

La lecture est désormais perçue comme une pratique compliquée et non comme un apprentissage élémentaire, ce qui sous-entend que lire, c'est comprendre des textes et non seulement savoir déchiffrer. La création de programmes familiaux locaux en collaboration avec différents ministères ainsi que l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme constitue un de ces leviers. Ces programmes permettent d'entrer dans une dynamique plus culturelle que scolaire, visant à aider l'enfant à grandir dans une culture et à l'enrichir de références sans chercher à rentabiliser ses connaissances et son intelligence.

Ils s'inspirent des pratiques d'associations militantes qui préparent à la lecture en la considérant sous l'angle des bonheurs culturels, imaginaires et affectifs et non seulement sous l'angle de la maîtrise du code dont on sait toutefois qu'elle est indispensable pour accéder à l'autonomie. René Diatkine, le président-fondateur d'A.C.C.E.S., compte parmi ces précurseurs qui ont permis de décoller des références uniquement scolaires. Le colloque de 1979

"Apprentissage et pratique de la langue écrite" a permis de débattre autour de la problématique de l'école et de l'entrée des enfants dans la lecture, leur appétit et le fait que d'autres restent à la traîne.

Le fait d'équilibrer les dimensions culturelles, sociologiques et psychologiques, de prendre aussi en compte la dimension de l'individuel, a permis d'avancer. Le projet que des bénévoles de l'afev ont démarré à Valenciennes relève de cette dynamique. Il présente aussi l'avantage d'associer étroitement les familles qui doivent comprendre l'importance de ce qui se fait à l'école pour mieux accompagner leur enfant. Dans le cadre de cette action, elles verront leurs enfants s'éveiller aux bonheurs de la lecture partagée, elles entendront parler de livres et ne manqueront pas à leur tour de goûter au plaisir des histoires.

C'est par l'offre faite avec subtilité et respect qu'il va être possible de susciter des choses et réintroduire de quoi compenser les manques initiaux, c'est aussi en prenant du temps et non dans une course à la rentabilité, en prenant les enfants où ils en sont et en s'accordant à leur rythme avec une totale disponibilité que les actions menées en concertation par l'école et l'afev devraient permettre de redistribuer les cartes.

Joëlle Turin, formatrice, critique de littérature jeunesse

LA FNAC, PARTENAIRE DE L'AFEV

Margaret Milan, présidente de la Fondation Fnac Eveil & Jeux

Quel regard portez-vous sur l'éveil culturel et sur l'action de l'afev en direction des enfants en maternelle?

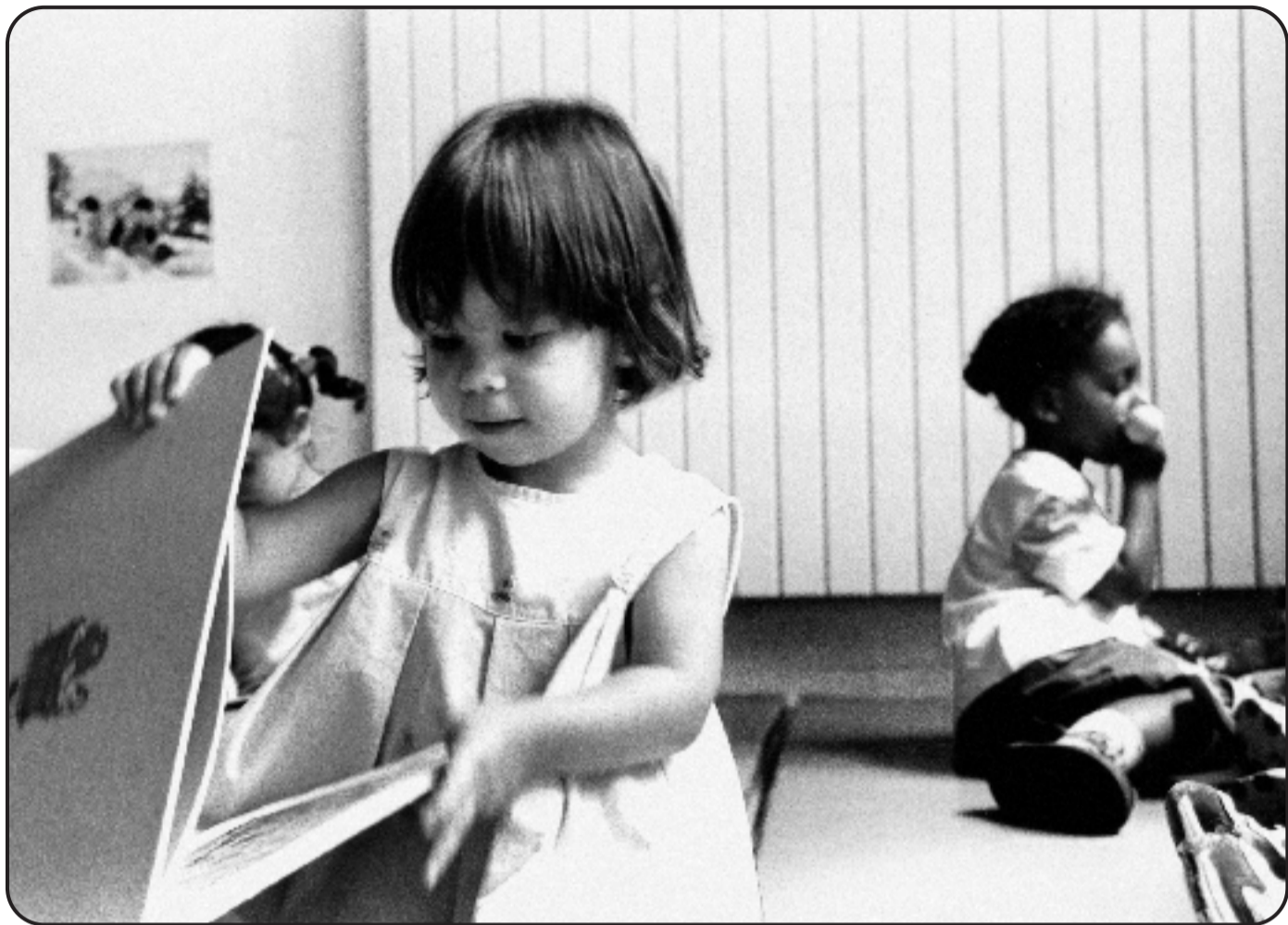
L'équipe de la Fondation Fnac Eveil & Jeux a la conviction que les tout-petits sont capables de merveilles et que le langage est à la base de l'éveil. De nombreux enfants arrivent en maternelle avec un langage très pauvre et ont peu partagé de jeux avec des adultes. Nous saluons le don que font les étudiants de l'afev de leur temps, le modèle qu'ils offrent qui est une réponse aux "contre-modèles" relayés par les médias. Nous suivrons donc l'action avec le plus grand intérêt et espoir!

Patricia Trinquand, directrice marketing de Fnac Eveil & Jeux

Quel soutien Fnac Eveil & Jeux apporte-elle à l'afev ?

Nous avons créé des cartes dont le visuel exprime l'enfance pluriculturelle et la joie d'apprendre à lire. Le paquet de dix cartes est vendu 8 euros, dont 1,50 reversés au profit de l'afev. Les cartes sont présentées dans nos catalogues de Noël et sur notre site, elles sont aussi vendues par les téléopérateurs de notre centre d'appels.

www.fnaceveiljeux.com



Aimer les livres avant de savoir lire

Par Paul Falzon-Monferran

À Valenciennes, l'afev propose un "accompagnement vers la lecture" pour des enfants de maternelle. Une initiative innovante qui mobilise les différents acteurs éducatifs de la ville, mais aussi les parents.

La première histoire que Laurence, bénévole de l'afev à Valenciennes, a lue à Marc, dernière année de maternelle, racontait les aventures d'un jeune homme parti chercher fortune dans un monde de sorcières et de princesses. « Pour m'accueillir il avait soigneusement rangé tous les livres de la maison sur la table du salon, se souvient l'étudiante. Sa mère et ses deux sœurs étaient également là. Au début, il se contentait d'écouter. Petit à petit, il a commencé à participer, d'abord en tournant les pages puis en reconnaissant les animaux dessinés, en imitant leur cri. » À raison de deux séances d'une demi-heure par semaine, Laurence tente de donner le goût des livres à un enfant dont les professeurs, dès la maternelle, ont jugé qu'il risquait d'être en difficulté au CP. « Avant même de commencer les lectures, nous avons eu une rencontre avec Marc et sa maman, explique la bénévole. Je lui ai expliqué que les séances devaient être un plaisir pour lui comme pour moi. J'ai été amenée à me différencier de l'institutrice. Il était important aussi de préciser aux parents qu'ils doivent être présents. »

Du médecin scolaire à l'instituteur, un travail en réseau

Comme Marc, une quinzaine d'enfants de dernière année de maternelle de Valenciennes devraient bénéficier cette année d'un accompagnement vers la lecture individuel. L'afev a pris l'initiative l'an dernier de créer ce suivi pour les petits, qui ne constituent pas son public d'origine, après discussion avec les acteurs éducatifs locaux. « La ville connaît de gros soucis d'échec scolaire : parfois, c'est la moitié d'une classe de CP qui est concernée, indique Anne-Sophie Abbadi, salariée de l'afev dans le Nord. La

plus grande difficulté, c'est le langage : certains enfants ne comprennent même pas ce que leur demandent les enseignants. L'objectif de l'action, c'est de leur permettre, au travers du livre, de se familiariser avec un vocabulaire et des types de discours qu'ils n'ont pas l'habitude d'entendre chez eux. Tout en restant dans une lecture plaisir! »

Début 2005, un comité de suivi a été créé avec l'afev et les différents acteurs éducatifs de Valenciennes : directeurs d'école bien sûr, mais aussi animateurs des centres sociaux, médecins scolaires et membres du service Éducation de la municipalité. Un partenariat qui a permis de « faire un bond » en avant dans le suivi des enfants et de leur famille, juge Houria Amri, responsable du centre social du Temple. Selon elle, « cela a permis d'échanger les points de vue et de déterminer quels étaient les élèves qui avaient le plus besoin du soutien ». Ce travail en réseau a aussi été utile pour vaincre les réticences de certains parents. « Nous travaillons dans des quartiers très défavorisés sur le plan social et culturel, rappelle Bernadette Lecomte, directrice de l'école maternelle Émile-Zola à la Fosse-du-Temple. Pour certaines familles, il est difficile de comprendre que leurs enfants ont besoin d'une aide en dehors de l'école. » Le fait que le médecin scolaire leur explique l'action a permis de vaincre cette méfiance, même si certains parents hésitent encore à accueillir les lectures à domicile. De même, cela a permis à des familles qui ne fréquentaient pas le centre social de le découvrir. Il s'est créé « un rapport différent aux parents », confirme Houria Amri.

Il est en revanche « un peu tôt » pour tirer le bilan de l'action, estime Anne-Sophie Abbadi. Mais elle rappelle qu'après les accompagnements menés en 2004-2005, tous les parents concernés ont demandé la poursuite de l'action.

ACCOMPAGNEMENT VERS LA LECTURE : L'AFEV DÉVELOPPE L'EXPÉRIMENTATION

Dans la lignée de l'expérimentation menée sur le Valenciennois, qui se poursuit sur l'année 2005-2006, une dizaine de sites vont développer l'action "accompagnement vers la lecture" : Saint Etienne, Lyon, Albi, Toulouse, Paris, Poitiers, Lille, Lambersart, Rennes...

L'action est menée, dans la mesure du possible, au domicile familial toujours en partenariat avec les équipes éducatives des maternelles et les acteurs du livre et de la petite enfance. Tous les étudiants bénéficieront d'une formation assurée par les professionnels de la lecture et de la littérature jeunesse.

ENTRETIEN

« L'école n'est pas neutre face à la diversité culturelle »

L'école maternelle devait permettre de limiter les conséquences scolaires des inégalités sociales. Qu'en est-il aujourd'hui ? *Volontaires* a sollicité le regard de deux spécialistes des sciences de l'éducation, Anne-Marie Chartier et Gilles Brougère.

Anne-Marie Chartier

Maître de conférences au service d'histoire de l'éducation à l'Institut national de recherche pédagogique

Où en est la maternelle aujourd'hui en France ?

À la fin du XX^e siècle, l'école maternelle a fait en sorte que la scolarité devienne généralisée sans pour autant devenir obligatoire. Et elle s'est rapprochée du reste du système scolaire, ce qui permet d'acter qu'elle n'est pas une pseudo-école... mais ce qui crée des exigences et des urgences de réussite. Certains parents eux-mêmes poussent dans ce sens, et parlent de "redoublement" de petite section... L'école maternelle enseigne en tout cas une chose capitale : apprendre à vivre dans une classe c'est-à-dire dans un lieu scolaire, régi par des règles de vie très ritualisées, alternant des activités exigeantes et d'autres moins contraignantes, mais compatibles avec la vie dans un grand groupe. On voit bien à quel point les enfants français connaissent le "métier d'élève" bien plus tôt que d'autres, et quel gain extraordinaire de temps et d'intériorisation des règles de vie de l'école il y a là.

Comment penser la place des familles populaires à la maternelle ?

La question des familles populaires a été la spécificité de l'école maternelle pendant longtemps puisqu'elles étaient les seules à y mettre leurs enfants. Le grand changement de l'après-guerre, c'est que l'école maternelle se met à séduire les familles de la moyenne bourgeoisie, qui y voient une école de socialisation complémentaire de l'éducation familiale. Des habitudes de travail qui avaient été peu à peu élaborées pour répondre aux besoins spécifiques des enfants de milieux populaires (apprentissage de l'hygiène, enrichissement systématique du vocabulaire...) sont peu à peu remplacées par celles faisant la part belle à l'expression de soi.

Les institutrices sont persuadées qu'il faut diffuser auprès des enfants des milieux populaires les privilèges réservés aux enfants nés dans les familles où on parle et on lit. Or, les enfants qui vont le plus se trouver à l'aise dans cette "nouvelle" école maternelle sont justement les enfants des milieux privilégiés, qui retrouvent à l'école des principes d'éducation en accord avec ceux de leurs familles. Comment faire entrer progressivement les enfants des milieux populaires dans le monde culturel de l'école et de l'écrit ? Comment leur enseigner ce qu'ils ne savent pas en s'appuyant davantage sur ce qu'ils savent ? Une pédagogie sérieuse doit tenir compte des spécificités des publics

auxquels elle s'adresse. Mais on pense toujours cette spécificité en termes hiérarchiques, au lieu de prendre appui sur les savoirs sociaux des milieux populaires qui, pourtant, ne sont pas moindres que ceux des milieux privilégiés.

Gilles Brougère

Professeur de sciences de l'éducation à l'université Paris-13 ainsi qu'à l'Arizona State University

L'école maternelle est-elle inégalitaire ?

Une vision égalitaire de l'école, telle qu'elle existe en France, peut difficilement permettre de réduire les inégalités, puisqu'elle traite tous les individus de la même façon sur la base d'une égalité de droit : on voit mal comment on pourrait faire pour empêcher que ceux qui ont déjà plus ne continuent pas à recevoir au moins autant (et sans doute plus). Penser que l'école - et encore plus une école fondée sur la non-reconnaissance des différences - puisse être un lieu de compensation des inégalités préexistantes est un paradoxe logique. De plus, l'école n'est pas neutre face à la diversité culturelle. Elle valorise certaines formes de savoirs, de connaissances que l'on a plus de chances de trouver dans certains milieux (la réussite des enfants d'instituteurs en est la caricature), ce qui pose plus de problèmes pour les enfants dont le milieu est marqué par une culture étrangère (langue, valeurs, normes...). Surtout que la logique assimilationniste française refuse la reconnaissance des différentes pensées en termes de ressources...

Quelle est votre opinion du modèle français de l'école maternelle ?

Il est caractérisé par son côté scolaire, centré sur les disciplines et l'orientation par l'enseignant. L'injonction est ici de s'adapter au modèle qui est à la fois scolaire et culturel (et sans doute politique et social), et tant pis pour ceux qui n'y réussissent pas. Il me semble qu'un plus grand centrage sur l'enfant, la prise en compte des spécificités culturelles propres à certains milieux conduirait à poser le problème de l'inégalité de façon plus forte. Il s'agit de partir de l'enfant tel qu'il est et non tel qu'il devrait être, l'élève docile et acculturé qu'attend l'enseignant français.

REPORTAGE

REPÈRES

Les missions de l'école maternelle

« La mission éducative de l'école maternelle comporte une première approche des outils de base de la connaissance, prépare les enfants aux apprentissages fondamentaux dispensés à l'école élémentaire et leur apprend les principes de la vie en société. » (extrait de la loi du 23 avril 2005 d'orientation et de programme pour l'avenir de l'école)

Les trois cycles de l'école primaire

Depuis 1989, le système scolaire français est organisé en cycles :

- Cycle 1, "cycle des apprentissages premiers" : petite, moyenne et grande section de maternelle.
- Cycle 2, "cycle des apprentissages fondamentaux" : englobe la grande section de maternelle, le CP et le CE1.
- Cycle 3, "cycle des approfondissements" : CE2, CM1 et CM2.

Quelques chiffres sur l'école maternelle

L'enseignement préélémentaire a accueilli 2 613 100 élèves à la rentrée 2005.

99,7 % des enfants sont scolarisés à 3 ans, contre 24,5 % à 2 ans.

(source : Direction de l'évaluation et de la prospective du ministère de l'Éducation nationale, www.education.gouv.fr/stateval).

Les tout-petits à l'école de l'autonomie

Par Anne-Sophie Morel

À Noisy-le-Grand, la pré-école communautaire de l'association ATD Quart Monde est un projet pilote où parents et enfants viennent deux fois par semaine. Un moment pour se retrouver ensemble dans un endroit calme et dévolu à l'autonomie de chacun.



libres de faire ce qu'ils veulent comme activités. Un projet unique en Île-de-France.

Pour retrouver l'origine de cette pré-école, il faut remonter aux années 70, période durant laquelle le père Joseph Wresinski, curé dans les paroisses ouvrières et rurales, rejoint un camp de sans-logis à Noisy-le-Grand. Il y crée une association, devenue "Aide à toute détresse" (ATD) et propose un jardin d'enfants et une bibliothèque pour que ces personnes retrouvent une dignité, sans dépendre des autres. Il met également en place un atelier pour les jeunes et les adultes, une laverie, un salon d'esthétique... Une atmosphère communautaire qui caractérise la cité de promotion familiale de Noisy depuis plus de trente ans. Ces personnes y vivent provisoirement avant de trouver un logement plus spacieux, sur Noisy ou la région parisienne.

Et c'est notamment à la pré-école communautaire que les parents se retrouvent deux fois par semaine, le mardi et le jeudi matin. Tables à dessiner, dinettes, peintures, lecture, coin gym et relaxation avec des immenses tapis de sol, musique... Tout est fait pour que l'enfant puisse aller d'un jeu à un autre de manière autonome, sans règles préétablies. Trois personnes les encadrent bénévolement : Christine, responsable, Amandine, animatrice du lieu, et enfin Guylène, « alliée » au sein d'ATD. « C'est un temps pour que les parents et leurs enfants se retrouvent ensemble, explique Christine Geroudet. On essaie de travailler au maximum

la relation parent/enfant car ces personnes n'ont pas toujours le temps de le faire à la maison. La plupart n'ont pas des vies faciles et c'est ici l'occasion de se concentrer tranquillement sur l'enfant car ils veulent le meilleur pour leurs petits. » Mais c'est aussi l'occasion de parler entre parents, de la vie de tous les jours, d'échanger, de s'ouvrir, de se vider la tête des problèmes, tout en restant au milieu des enfants sans les laisser jouer seuls de leur côté. Jordan va avoir deux ans en mars, il vient à la pré-école depuis ses un an. Il est ici comme chez lui malgré son jeune âge. Ses yeux pétillent, on sent tout de suite qu'il est heureux d'être là au milieu des autres enfants de son âge, en pouvant faire toutes les activités qu'il souhaite. Sa maman n'est jamais très loin, prête à l'aider pour un dessin ou des jeux de construction. « J'essaie de venir le plus souvent possible car c'est un moment très important pour lui, comme pour moi d'ailleurs, raconte Sabrina, maman du petit Jordan. Il a besoin de se mélanger aux enfants de son âge pour l'aider à s'éveiller pleinement, il se défoule, parle, ça change du quotidien de la maison où il est tout seul pour jouer. » Virginie, elle, maman de trois petits garçons Ryan, Yann et le nouveau-né Yanis, y vient depuis un an. « Ils parlent plus depuis que nous venons ici car ils sont plus amenés à discuter avec les autres enfants, sans se préoccuper de ma présence. Ryan a découvert le puzzle ici et depuis il ne joue qu'à ça. Je viens même avec le tout petit de 1 mois pour qu'il s'habitue. »

« C'est tellement mieux pour l'enfant de faire les différentes activités près de son papa ou de sa maman »

L'autonomie est donc le maître mot de cette pré-école, ils ne sont pas prêts à ce qu'un adulte leur dise ce qu'il faut faire. Il leur faut cette liberté pour accéder au milieu plus scolaire que représente la maternelle. « Et c'est tellement mieux pour l'enfant de faire les différentes activités près de son papa ou de sa maman, ajoute Christine Geroudet, de sentir qu'ils le regardent évoluer, ça fait grandir. » À chaque fin de matinée, pour immortaliser ces moments partagés, les parents écrivent un carnet de bord appelé "album de développement". « On écrit ensemble en reparlant des activités que l'on a fait pendant la matinée mais les parents sont libres de l'emmener chez eux, explique Christine Geroudet. C'est toujours intéressant pour eux de revenir sur les dessins, les collages, les peintures, et ça aide les parents à revenir sur cette attention. » Et pour compléter les matinées à la pré-école, Christine se rend chez les parents de la cité de promotion familiale régulièrement afin d'établir un contact permanent.

REPORTAGE

En Suède, élève à 1 an

Par Paul Falzon-Monferran

Stockholm cherche à développer la curiosité des tout-petits.

Oliver n'a que 16 mois mais il est déjà scolarisé : il vient d'intégrer le jardin d'enfants qui constitue, en Suède, le premier niveau du système éducatif. « *Et encore, il n'est pas le plus jeune, certains bébés ont à peine douze mois* », remarque son père, Viktor. Depuis 1996, l'entrée de tous les enfants de 1 à 2 ans dans les structures préscolaires est devenue une priorité nationale. Au même moment, ces structures, qui accueillent les enfants jusqu'à 6 ans, ont été transformées par l'État en antichambres des classes primaires, avec des personnels et des programmes préparés en conséquence. Aujourd'hui, 84 % des bébés de 1 à 2 ans sont pris en charge; ce chiffre monte à 100 % pour les enfants de 2 à 5 ans. L'objectif n'est pas pour autant de faire rentrer dans le crâne des tout-petits des savoirs utiles à leur future scolarité. « *Les professeurs nous ont expliqué que le plus important, c'était la socialisation, explique la mère d'Oliver, Jona. Les enfants jouent ensemble, mangent ensemble, font des sorties, apprennent à se découvrir. Tout ce que nous, parents, ne pouvons pas leur offrir, d'autant que nous travaillons tous les deux.* » « *Cette scolarisation dès le plus jeune âge est axée autour de l'enfant, elle doit lui permettre de grandir et de se développer dans les meilleures conditions* », confirme le professeur Ingrid Pramling Samuelsson, auteur de plusieurs enquêtes sur l'éducation préscolaire en Suède.

Un bilan très positif

Toutefois, si l'accent est mis sur le jeu et l'expression personnelle, cette entrée précoce dans des structures préscolaires doit permettre d'éveiller aussi la curiosité des tout-petits par rapport à leur environnement. « *La petite enfance est une période clé pour l'avenir de l'individu : c'est à cet âge qu'il construit ses aptitudes et ses valeurs* », poursuit Ingrid Pramling Samuelsson. Au niveau des aptitudes, la chercheuse précise qu'il s'agit par exemple « *non pas de savoir compter, mais de pouvoir reconnaître entre deux chiffres ou deux objets lequel est le plus grand* ». Ceci afin de « *donner du sens* » au vocabulaire mathématique qui sera plus tard employé. Au niveau des valeurs, l'ambition n'est rien moins que de « *préparer les enfants à être des citoyens* ». Alors que le pays accueille de plus en plus d'immigrés, l'espoir est que la vie en collectivité dès le plus jeune âge permette aux enfants d'apprendre à la fois le respect des différentes cultures et celui des institutions démocratiques propres à la Suède. Dix ans après l'intégration des structures préscolaires dans le système éducatif, le bilan est ici jugé très positif. Le plus surprenant, souligne une enquête réalisée en 2002 par l'Unesco, est qu'au final, ce sont les structures préscolaires qui ont influencé les écoles, et non l'inverse comme certains le craignaient. Les programmes des classes primaires « *se sont beaucoup inspirés de pratiques pédagogiques préscolaires* », notamment le jeu et l'expression artistique. De façon générale, « *l'apprentissage s'est substitué à l'enseignement* », juge l'Unesco qui voit là une évolution décisive dans le rapport de l'école aux élèves.

Quelques ressources pour les médiateurs du livre

ACCES, Action culturelle contre les exclusions et les ségrégations

L'association rassemble des chercheurs et des professionnels de l'action culturelle de prévention. Sa priorité est la mise à disposition des livres et des histoires aux bébés et à leur entourage.

acces.lirabebe@wanadoo.fr

Institut international Charles-Perrault

Cette association a pour mission d'étudier, de présenter les enjeux de la littérature de jeunesse mais aussi de développer, chez les jeunes lecteurs comme chez les médiateurs culturels, les compétences et connaissances nécessaires à une lecture critique et distanciée des textes.

communication.iicp@club-internet.fr

Quand les livres relient (Agence nationale des pratiques culturelles autour de la littérature jeunesse)

Ce réseau a pour objectif de mettre en cohérence et de développer les pratiques de lecture à voix haute d'albums jeunesse auprès des tout-petits et leur familles.

livresrelient@yahoo.fr

Épinay-sur-Seine se mobilise



Depuis 1997, la ville d'Épinay-sur-Seine organise dans les bibliothèques des "plans lecture petite enfance", pour des petits âgés de 6 mois à 5 ans environ. Ces actions sont menées une dizaine de fois dans l'année afin de faire découvrir aux enfants, mais aussi aux parents qui les accompagnent, les pratiques culturelles autour du livre. Des lectrices viennent avec des valises de livres divers et variés dans ces lieux calmes et prédisposés à la lecture. « *À travers ces actions, nous voulons participer à l'aide à la réussite scolaire mais aussi et surtout aider à la construction de soi* », explique Aline Hébert-Matray, responsable de l'action culturelle enfance et jeux à la mairie. Photo : Carine Turin

LES ALBUMS JEUNESSE

Une littérature foisonnante et créatrice

Par Sophie Van der Linden, directrice de l'Institut international Charles-Perrault

Auteurs et éditeurs proposent de nombreux ouvrages de qualité et accessibles à tous et à tout âge. Suggestions.

Le Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil (Seine-Saint-Denis) s'est achevé récemment et nous avons pu constater une fois de plus la vitalité de l'édition pour la jeunesse et l'intérêt croissant qu'y portent les médiateurs, les éducateurs et les parents. De plus en plus de parents, qui parfois ne lisent pas eux-mêmes, accompagnent leurs enfants en bibliothèque. Reste maintenant une question : que lire ?

Face à une production massive, aux circuits limités de diffusion et au déficit critique, les non-professionnels se trouvent désarmés et n'ont d'ailleurs souvent qu'une vision restreinte et archaïque de la littérature de jeunesse qui ne leur offre au regard que *Martine*, *Franklin* ou *Petit ours brun*. L'enjeu d'un apport à un public culturellement défavorisé réside dans la capacité à proposer des ouvrages artistiques et littéraires qui vont leur plaire. D'autant que la littérature de jeunesse contemporaine, en particulier pour les petits, est d'une exceptionnelle richesse. Des artistes de renommée internationale font partie de ses auteurs. Citons entre autres Bruno Munari, Tana Hoban, Kveta Pacovska ou encore Paul Cox. Leurs livres permettent de confronter l'enfant à une expérience artistique sans compromis. Graphisme, poésie, photo, peinture, sculpture... tous ces domaines sont amenés à un très haut degré de qualité. Ces ouvrages s'attachent en premier lieu à susciter une expérience qui convoque tous les sens et dialoguent remarquablement avec leurs lecteurs en s'appuyant sur leur propension ludique.

Par le jeu, le lecteur cheminera sur des parcours de lectures complexes et féconds. Les livres de Claude Ponti ou d'Anne Brouillard placent ainsi le jeune dans une position curieuse, attentive et réactive... L'enfant part en exploration dans des univers denses et cohérents, s'appuyant sur les indices et relais que ces créateurs disposent habilement pour le solliciter. Cela, le plus souvent, dans un univers bienveillant et sécurisant. La lecture de *Bonsoir Lune* place ainsi l'adulte qui lit à voix haute et l'enfant qui écoute dans un calme et une attention que la quiétude des représentations, le rythme du texte et l'enchaînement des pages génèrent d'eux-mêmes.

Pour autant la littérature de jeunesse est loin de se limiter à « l'histoire

du soir », et la plupart des ouvrages chatouillent, réveillent leurs lecteurs par un humour désopilant et parfois décapant que l'on trouve chez Claudine Desmarteaux, Olivier Douzou, Hervé Tullet, Rascal, Nadja et bien d'autres. Les albums sans texte (voir notamment *Tout un monde*, de Katy Couprie et Antonin Louchard), loin de leur fonction pédagogique initiale, permettent le dialogue et décomplexent les non-lecteurs ou les lecteurs non francophones (en premier lieu les parents).

L'album pour enfants se traduit aujourd'hui par une création foisonnante et novatrice. Mais ce qui marque plus encore les grands livres pour les petits, c'est leur confiance en l'enfant. Parce qu'ils vont le placer au centre de l'histoire, l'affranchir de l'adulte ou de modèles éducatifs sclérosés, valoriser son point de vue entre des textes et des images contradictoires, Tomi Ungerer, Maurice Sendak, Quentin Blake, Philippe Corentin dressent le portrait d'un enfant inventif, subversif, rusé, spontané... Peut-on rêver meilleur miroir pour les jeunes lecteurs ?

Tous ces livres, d'une grande qualité, bien que souvent onéreux, ne s'adressent pourtant pas à une élite et ne sont en rien superflus. Remarquablement conçus, émanant d'artistes virtuoses, ils fonctionnent particulièrement avec les enfants, quels que soient leur niveau de lecture, leurs connaissances culturelles. Plus encore, ils les emportent vers une aventure commune et les déposent toujours un peu plus loin... grandis.

Sélection subjective d'albums à dévorer

- Bruno Munari, *Dans le brouillard de Milan*
- Kveta Pacovska, *Un livre pour toi*
- Tana Hoban, *Regarde bien*
- Claude Ponti, *Parci et Parla*
- Anne Brouillard, *Cartes postales*
- Margaret Wise Brown, *Clement Hurd, Bonsoir Lune*
- Remy Charlip, *On dirait qu'il neige*
- Elzbieta, *Flonflon et Musette*
- Claudine Desmarteaux, *C'est écrit là-haut*
- Olivier Douzou, *Loup*
- Grégoire Solotareff, *Loulou*
- Katy Couprie, Antonin Louchard, *Tout un monde*
- Mandana Sadat, *Mon Lion*
- Peter Sis, *Madlenka*
- Maurice Sendak, *Max et les Maximontres*
- Tomi Ungerer, *La Grosse bête de Monsieur Racine*
- Philippe Corentin, *L'Afrique de Zigomar*

Pour aller plus loin

Publications

- *Les livres, c'est bon pour les bébés*, Marie Bonnafé, Hachette littératures, 2003.
- "Des difficultés d'acquisition de la lecture avant six ans", Gérard Chauveau, revue *Psychologie et Éducation*, n° 47, décembre 2001.
- "On n'a jamais fini d'apprendre à lire", Anne-Marie Chartier, revue *Les Cahiers d'ACCES*, n°5, novembre 2001.
- *Tout-petits deviendront grands*, Collectif CRDP de l'académie de Créteil, 2003.
- *Une école pour les tout-petits*, Anne Gantelet et Georges Gauzente, Hachette éducation, 2004.

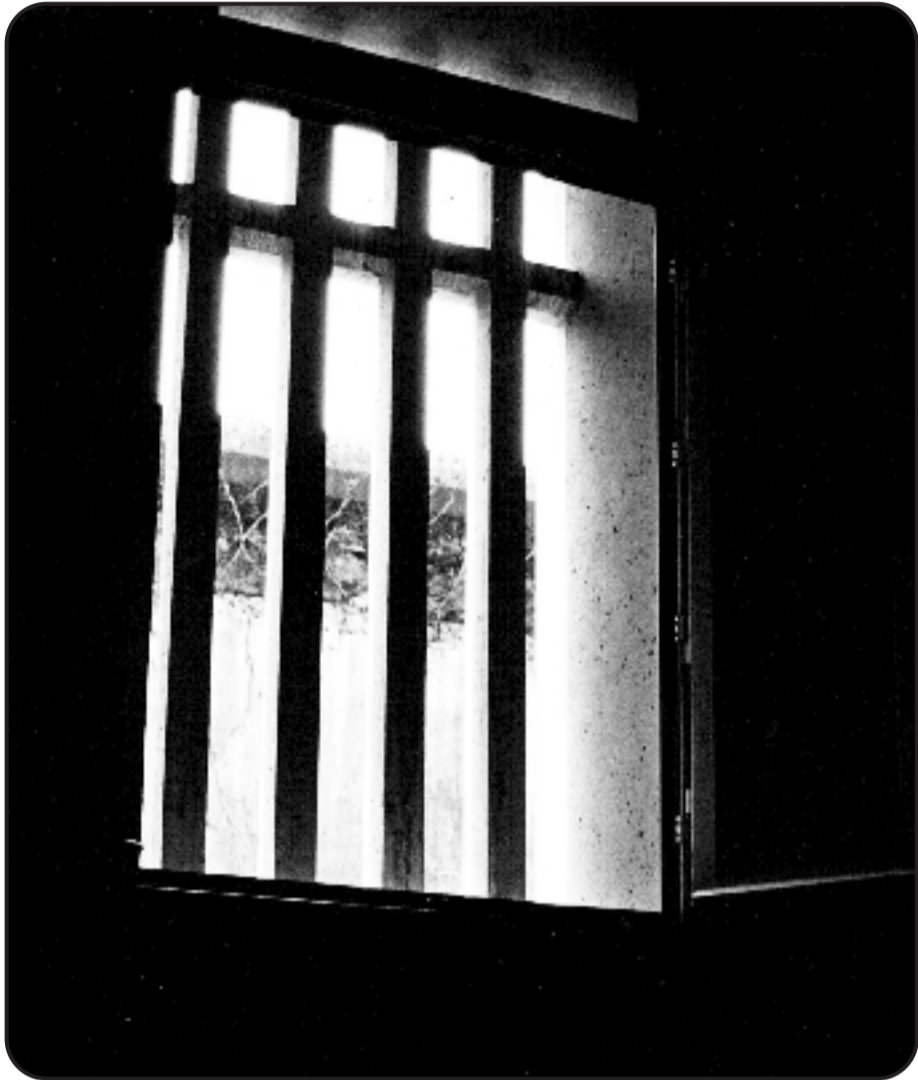
Sites web

- AGIEM, Association générale des institutrices et instituteurs des écoles et classes maternelles publiques : www.agiem.fr
- OMEP, Organisation mondiale pour l'éducation préscolaire : www.petitmonde.com/omep/
- La joie par les livres, centre de ressources et de promotion de la littérature jeunesse : www.lajoieparleslivres.com
- Observatoire national de la lecture : onl.inrp.fr
- Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil : www.salon-livre-presse-jeunesse.net
- Institut international Charles-Perrault : www.institutperrault.org

POINT DE VUE

Prison : trop c'est trop!

Une campagne contre la surpopulation carcérale a été lancée le 14 janvier 2006 à l'appel d'élus, de magistrats, d'avocats, de chercheurs, d'artistes et d'un grand nombre d'associations – parmi lesquelles l'afev. Parce que le respect de la dignité humaine n'est pas négociable dans une démocratie.



© Antoine Krejci

Un nombre important d'associations*, parmi lesquelles l'afev, décident d'unir leurs forces et de lancer la campagne "Trop c'est trop", pour le respect du numerus clausus en prison. De quoi s'agit-il ? La situation désastreuse des prisons est connue, dénoncée par tous les rapports, qu'ils émanent d'institutions internationales – le Conseil de l'Europe –, d'institutions nationales – le Sénat et l'Assemblée –, ou encore d'organisations non gouvernementales – l'Observatoire international des prisons. Comme un leitmotiv, et en tête des graves difficultés rencontrées, la surpopulation apparaît comme la source des plus graves problèmes.

L'administration pénitentiaire nous dit ce qu'est une place : moins de 11 m² ; deux places : de 11 à 14 m², trois places : de 14 à 19 m², etc... Le code de procédure pénale nous dit dans son article D.84 le régime applicable aux personnes détenues : « (...) il ne peut être dérogé à l'emprisonnement individuel qu'à titre temporaire ». En France et en matière de droit des détenus, le temporaire prend la forme de la perpétuité.

De la surpopulation naît la promiscuité. Avez-vous fait l'expérience de baisser votre pantalon et de déféquer dans quelques mètres carrés au milieu de compagnons de cellule pas toujours bien disposés – ou disons encore l'expérience du bruit et de l'odeur, l'avez-vous faite ? De la grande promiscuité prolongée naissent les violences, les abus. Les plus patients sont conduits parfois à l'exaspération.

Réclamer de cesser d'entasser les gens au mépris de toute dignité peut avoir deux sortes d'incidences. La première nous tire vers le haut : il existe une panoplie de so-

lutions largement décrites dans les Recommandations du Conseil de l'Europe. Elles nous conduisent vers un monde avec moins de prison. Nous ne réclamons pas de bonnes prisons, nous voulons moins de prison.

La deuxième nous tire vers le bas : des responsables politiques seront tentés de justifier la construction de nouveaux établissements par la nécessité d'offrir plus de places. Ils auront augmenté le nombre des personnes détenues (c'est exactement ce que nous ne voulons pas), mais ils n'auront pas résolu la question de la surpopulation, qui ne se résout que d'une seule façon : ne mettre qu'une personne là où il n'y a qu'une place.

Il n'y a pas de fatalité dans le non-respect du droit et de la dignité des personnes. Ensemble, nous avons les moyens d'agir. Rejoignez la campagne "Trop c'est trop"!

Bernard Bolze,
coordinateur de la campagne,
fondateur de l'Observatoire
international des prisons
www.tropctrop.fr

* Acat, Agir ensemble pour les droits de l'homme, Association française de criminologie (AFC), afev, ATD Quart Monde, Ban Public, Cimade, DES Maintenant en Europe, Forum citoyen Rhône-Alpes, Gemmation, Intercro-CFDT, Ligue des droits de l'homme, Mouvement pour une alternative non violente (MAN), Mrap, Ouest-France, Parti communiste, Réso, Scop Entreprises Lanquedoc-Roussillon, SNEPAP-FSU, SOS Racisme, Syndicat des avocats de France (SAF)...

PUBLICATION

Être utile, regards sur l'afev

L'afev publie le livre *Être utile. Quartiers défavorisés, jeunes en difficulté : des étudiants s'engagent*. Cet ouvrage croise les regards de responsables de la société civile, d'acteurs bénévoles ou salariés de l'afev, et de sociologues, pédagogues et chercheurs comme Philippe Meirieu, Jean Viard, Jacques Donzelot, François Dubet, Jacques Ion, Jean-Claude Richez. Il est enrichi d'un cahier central de témoignages écrits et visuels. Extraits.

Agir et être utile, plutôt que refaire la société en parole

Deux principaux motifs expliquent l'engagement des étudiants à l'afev : être utile à la société et aider des publics défavorisés. En effet, à la question "pourquoi avez-vous souhaité vous engager à l'afev ?", la modalité citée en premier choix par les étudiants parmi neuf modalités est "le souhait d'être utile à la société" (35 %). C'est aussi la première explication donnée par les salariés concernant les raisons de l'engagement étudiant. À la question "pourquoi avez-vous choisi l'afev plutôt qu'une autre structure pour pratiquer votre activité bénévole ?", 27 % des étudiants répondent en premier choix qu'ils savaient que l'afev intervenait auprès de publics défavorisés pour lesquels ils souhaitaient s'investir. La volonté d'être utile et l'exigence d'action président donc inmanquablement à l'engagement étudiant. Ils exigent avant tout une participation active et concrète à la société dans laquelle ils vivent. Ils exigent une mise en pratique immédiate des idées et des valeurs qu'ils soutiennent.

Par opposition au prosélytisme, une éthique de la responsabilité

Si les étudiants ne s'engagent pas, ou si peu, pour changer la société (3 % seulement), on ne se situe pas pour autant dans l'absence de ligne directrice, de projet, d'idées ou de valeurs. En effet, la solidarité constitue un axe qui guide leur action. C'est cela qu'ils signifient lorsqu'ils s'investissent auprès de publics qui en ont besoin. C'est également pour cette raison qu'ils estiment, pour la quasi-totalité d'entre eux (92 %), qu'il est important d'exercer leur activité au sein de l'afev en tant que bénévoles. Cela leur permet en majorité de mener un acte gratuit et solidaire

(20 %), d'aider les plus démunis et de lutter contre les inégalités (11 %), d'apprendre aux autres (17 %) et de se sentir utile (15 %). Cette exigence de solidarité répond d'ailleurs très clairement à ce qui les interpelle dans notre société actuelle, à savoir les inégalités (entre les individus : 21,5 %; le développement d'une société individualiste : 14 %; les inégalités entre les peuples : 13 %). De façon très cohérente, les principaux enjeux qu'ils identifient pour construire la société de demain sont la lutte contre les inégalités (39 %), le développement de la solidarité entre les peuples (30 %). Ces étudiants ne portent donc pas une vision globale du monde qu'ils souhaiteraient soutenir à travers l'engagement dans un collectif. On ne se situe pas du tout dans un militantisme prosélyte, au sens où le collectif s'affiche comme un spécialiste du devoir-être, qui agit et fait agir au nom du futur, du bien, et qui prétend créer un homme nouveau. On se situe au contraire dans la référence à un principe, un enjeu avec une exigence profonde d'action pour le mettre en oeuvre. Par opposition à la morale définie comme universelle et surplombante, on peut alors plutôt parler d'éthique comme venant d'en bas, locale, et se vivant au plus proche. Il s'agit "d'éthiques amORAles" qui "n'obéissent pas à une perspective à long terme, et surtout ne prétendent pas être généralisables" soit une éthique "minimale et modeste". Pour autant, on est bien là dans une éthique de la responsabilité, dans le sens où chaque individu, plutôt que le groupe, se sent responsable de ses propres actes. Ainsi, les étudiants qui s'engagent à l'afev n'ont-ils pas pour projet de tenter de faire évoluer leur société en y participant directement au moyen de leur action, en faisant confiance non pas en la parole d'autrui, mais en leurs propres moyens, qualités et compétences ?

L'afev, un espace d'enrichissement personnel

Les volontaires témoignent de manière significative de ce que leur apportent les échanges qu'ils entretiennent avec le public aidé et l'action qu'ils mettent en oeuvre.

La majorité des étudiants découvre un public qu'elle ne connaissait pas jusqu'alors (53%). À travers leur action et leurs échanges, les étudiants découvrent pour la plupart un nouvel univers. Et ils affirment spontanément s'enrichir à ces contacts, en termes de développement de la personnalité, d'apprentissage de la tolérance, de la communication et de la responsabilisation. Un tiers d'entre eux soutiennent ce point de vue en réponse à la question ouverte : "globalement, que vous apporte le fait d'être volontaire à l'afev ?"

De plus, leur participation aux activités de l'afev les sensibilise aux problématiques et aux difficultés des publics des quartiers. 37 % des volontaires mentionnent en effet cette modalité pour la question visant à connaître ce que leur permet leur participation à l'association. Les étudiants soulignent le fait qu'ils améliorent aussi leurs connaissances et leur pédagogie dans un champ qui fera sans doute, pour une partie d'entre eux, partie de leur domaine professionnel.

(extraits de l'étude action menée par Pascal Bavoux et Valérie Pugin, du cabinet Trajectoires-Reflex)



DISPONIBLE EN JANVIER 2006 – ÉDITION INJEP, 160 PAGES.
PRIX PUBLIC : 16 EUROS – PRIX DE SOUTIEN : 30 EUROS. POUR PLUS D'INFORMATIONS, CONTACTER : [POLE.NATIONAL\(AT\)AFEV.ORG](mailto:POLE.NATIONAL(AT)AFEV.ORG)

C'EST PAS TROP DUR ?

Prof en banlieue, et alors ?

Nathalie Broux est prof au lycée Jacques-Feyder à Épinay-sur-Seine (Seine-Saint-Denis).

Elle entame, avec cet article, une série de chroniques sur son métier.



Quel que soit le contexte, la première question que l'on me pose lorsque je dis que je suis prof (de français, de surcroît !) en Seine-Saint-Denis est : « Ça va, c'est pas trop dur ? »

En toute bonne foi, beaucoup s'inquiètent en effet de la condition du « jeune prof », exposé à la très consensuelle *dégradation* des banlieues.

Cette question récurrente me paraît pourtant pleine de sous-entendus affligeants.

D'abord, bien sûr, parce qu'elle reflète une terrible confusion entre les élèves et les délinquants, une perception caricaturale des ZEP. Mais aussi parce qu'elle traduit une bienveillance très surprenante, à l'heure où l'on clame le caractère archaïque du service public, pour des fonctionnaires qui se retrouvent contraints d'occuper encore ces fameux « territoires perdus ». Il se trouve d'ailleurs que les enseignants eux-mêmes nourrissent les médias d'anecdotes croustillantes, censées donner la mesure du décalage entre le savoir et les valeurs qu'ils incarnent, et le public qu'on leur impose. On leur pardonnera donc leur frilosité, leur sentiment d'impuissance, puisqu'ils sont les héros - les martyrs ? - d'une société violente, et qu'ils savent si bien en parler. L'éducation en banlieue apparaît alors comme une forme de courageux militantisme...

Or, ce qui est vraiment dur, c'est de ne pouvoir faire mieux connaître cette génération d'élèves motivés et particulièrement conscients des enjeux de l'école, une génération bigarrée et énergique, avec laquelle la relation n'est ni figée ni formelle, mais tout aussi « scolaire » et respectueuse.

Ce qui est dur, c'est de mesurer encore le fossé entre une France entièrement conforme à ce qu'elle était « avant », fidèle au mythe de la Troisième République, et une nouvelle France, certes périphérique mais si originale, que quelques fonctionnaires sans ancienneté sont amenés, le plus souvent avec passion, à découvrir...

Non, ce n'est pas trop dur. Et il est bon de se sentir utile, vous savez.

OUVREZ L'OREILLE !

À télécharger et à écouter, le journal d'une jeune prof de banlieue pendant l'année scolaire 2003-2004. Dix épisodes en ligne sur Arte Radio (<http://arteradio.com/dossier.html?688>).

MÉDIAS

Sortir de l'illettrisme

La série documentaire "Vers une vie nouvelle", diffusée sur France 5 en février, retrace l'aventure de cinq personnes en quête d'un savoir. Un apprentissage difficile, une aventure humaine émouvante.

En France, 2 300 000 personnes adultes ont des difficultés à lire et à écrire. Véritable handicap et facteur aggravant d'exclusion sociale, professionnelle, voire même, dans certains cas, familiale, l'illettrisme conduit invariablement au repli sur soi. Il touche en tout cas une population très hétérogène. La série "Vers une vie nouvelle" retrace l'aventure que vont vivre cinq personnes en quête d'un savoir. Processus long, ce parcours initiatique n'est pas seulement un apprentissage mais également la clé vers une vie nouvelle. Pendant plusieurs mois, la caméra suit des personnes qui ont décidé de s'en sortir. Au-delà de l'histoire du groupe, le réalisateur rapporte l'histoire individuelle de ceux qui le composent. Comment cet illettrisme s'est-il installé

dans leur vie ? A quel moment et comment le handicap s'est-il matérialisé pour chacun ? Quelles motivations les ont amenés à faire cette démarche ? La série raconte donc les débuts chaotiques d'un apprentissage difficile, l'évolution de chacun, les premiers résultats et les premières joies, mais aussi les doutes et les angoisses, les difficultés à surmonter au jour le jour. Une aventure humaine émouvante, avec ses échecs et ses victoires.

Série documentaire en trois épisodes de 52 min.

Diffusion sur France 5, les jeudis 9, 16 et 23 février 2006 à 14h40.



AGIR AVEC L'AFEV

Envie d'écrire ?

Pour renforcer son comité de rédaction, le journal *Volontaires* recherche des journalistes bénévoles. Contact : elise.renaudin@afev.org

Appel aux étudiants bénévoles : défi photos 2006

L'afev lance un défi photo pour les photographes en herbe. Ton objectif : nous donner la plus belle image de ton action de solidarité avec l'afev. Les meilleurs clichés seront publiés dans les prochains numéros de *Volontaires*.

Deux clichés par personne, couleur ou noir et blanc, format numérique (1200 x 1600 pixels), à envoyer avant le 31 mars par mail à volontaires@afev.org. Une autorisation est à faire remplir impérativement par les parents du (ou des) jeune(s) figurant sur les photos. Un modèle est disponible auprès des coordinateurs de l'afev ou dans l'espace étudiant du site www.afev.org.

La BNP-Paribas crée un "Projet banlieues"

La Fondation BNP-Paribas soutient les actions d'accompagnement à la scolarité de l'afev. Ce programme, doté de 3 millions d'euros répartis sur trois ans, a pour objectif d'aider la création d'emplois et de lien social dans les quartiers sensibles, ainsi que l'accompagnement à la scolarité pour les enfants en difficulté. Dans le cadre de son "Projet banlieues", BNP-Paribas accordera à l'afev une subvention annuelle de 150 000 euros, qui lui permettra de recruter cinq permanents supplémentaires pour encadrer 500 étudiants effectuant un accompagnement scolaire dans des quartiers sensibles, et l'aidera à étendre son action dans un domaine aujourd'hui non traité mais considéré comme essentiel, celui des écoles maternelles. Au total, ce dispositif permettra à l'afev de prendre en charge l'accompagnement scolaire de plus de 1 000 enfants et jeunes supplémentaires.

HYPERTEXTE

la chronique de Jérôme Sturla
jerome.sturla@afev.org

La fabrique des "meilleurs", enquête sur une culture d'exclusion, Patrick Fauconnier, Seuil, l'histoire immédiate 2005

Au lendemain de la période de violence qui a enflammé les banlieues françaises bon nombre d'acteurs ou d'observateurs de la vie publique tentent, légitimement, de tirer les conséquences et de proposer des solutions d'avenir pour nos territoires urbains les plus en difficulté.

Écrit avant ces événements, l'ouvrage de Patrick Fauconnier constitue une contribution iconoclaste à un débat qui n'a pas fini de s'engager. Il traite de deux questions qui sont au cœur des enjeux de la situation de nos quartiers défavorisés : la formation et l'emploi.

S'inspirant d'exemples étrangers, notamment anglo-saxons, il s'attache à démontrer que dans notre pays « *le sans-diplôme est écarté de façon encore plus impitoyable qu'autrefois de la vie active* ».

Sans concession sur l'organisation et les finalités de notre système d'éducation nationale, il en démonte méthodiquement les rouages les plus pervers. Il étaye ses analyses de données chiffrées qui pèsent à son argumentation. L'orientation précoce, le primat de l'intelligence abstraite, la séparation radicale entre théorie et pratique, le caractère exclusivement concurrentiel du système sont quelques balises qui, selon l'auteur, jalonnet et grippent le parcours éducatif de bon nombre d'individus.

Il oppose à cela d'autres valeurs comme le plaisir d'apprendre, la découverte, la coopération, qui ont vocation, en référence à Aristote, à forger « *des connaissances qui soient le produit d'une confrontation avec le réel et la réalité matérielle* ».

Pour tendre vers ces objectifs, Patrick Fauconnier propose qu'« *aux côtés des enseignants apportant les savoirs théoriques et des savoir-faire doivent intervenir des éducateurs apportant un savoir-vivre* ». Selon lui, le magistère unique du "maître" - seul grand prêtre au sein du temple éducatif face à ses disciples - est remis en cause, de nouveaux officiants doivent être acceptés dans le temple. C'est parce que l'institution n'ose pas entériner cette mutation que l'école des disciples est en crise profonde.



Pas de quartier pour les inégalités !

- 20% d'une génération quitte chaque année le système scolaire sans qualification.
- L'échec scolaire en est la principale cause.

- Nous refusons l'exclusion d'une partie de la jeunesse.
- Depuis quinze ans l'afev développe la solidarité entre les étudiants et les jeunes des quartiers défavorisés.

AGISSEZ !

ACCOMPAGNEZ 2 HEURES PAR SEMAINE UN ENFANT OU UN JEUNE EN DIFFICULTÉ

www.afev.org / tél. 01 40 36 75 88

AGENDA

19-24 février 2006 : Séminaire "European Volunteers in Action"

L'afev organise du 19 au 24 février prochains à Paris, avec le soutien du Programme européen jeunesse, une rencontre de volontaires européens impliqués dans des actions de solidarité de proximité et originaires de Hongrie, Grande-Bretagne, Irlande du Nord, Lituanie, Slovaquie, Slovaquie, Allemagne et Espagne. L'objectif de cette rencontre est de constituer un réseau pérenne de jeunes volontaires européens dénommé EVA (European Volunteers in Action).
Contact : elise.renaudin(at)afev.org

29 mars - 15 avril 2006 : Journées Mondiales des Jeunes Solidaires

La prochaine édition des Journées Mondiales des Jeunes Solidaires aura lieu du 29 mars au 15 avril 2006. Cinq journées phares mêleront débats citoyens, bodegas associatives et concerts événements le 29 mars à Paris, le 5 avril à Roubaix et à Lyon, le 6 avril à Lyon et les 12 et 13 avril à Toulouse. Retrouvez la programmation des Journées Mondiales des Jeunes Solidaires sur www.jeunes-solidaires.org

13-19 mars 2006 : Semaine étudiante du commerce équitable

La 1^{re} édition en 2005 a permis de réaliser plus de 550 actions de sensibilisation au commerce équitable grâce au soutien de onze organisations jeunes ou étudiantes et de plus de 200 groupes d'étudiants mobilisés autour de l'association Max-Havelaar. Pour vous joindre à nous, vous pouvez préparer des animations pour sensibiliser au commerce équitable durant toute la semaine.
Plus d'information sur www.max-havelaarfrance.org

Bulletin de soutien

Je soutiens l'afev et je serai régulièrement informé(e) de ses activités.
Je joins à ce coupon un chèque de 20 euros 30 euros 50 euros ou plus, à l'ordre de l'afev.

Courrier à retourner à : afev – 26 bis, rue de Château-Landon – 75010 Paris.

Prénom : Nom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone : Mail :

Date : Signature :

Volontaires! n° 7

publié par l'afev
26 bis, rue de Château-Landon – 75010 Paris
Tél. 01 40 36 01 01
pole.national@afev.org
Directrice de la publication
Anne Korobelnik
Rédaction
Mathias Bocabeille, Nathalie Broux, Matthieu Crocq, Nicolas Delesque, Paul Falzon-Monferran, Eunice Mangado, Anne-Sophie Morel, Christophe Paris, Elise Renaudin, Jérôme Sturla, Tanguy Tollet
Maquette et édition
Anne-Sophie Morel et Matthieu Crocq
Impression
Graph 2000
BP 85 – 61203 Argentan cedex
Dépôt légal à parution
ISSN 1765-4408